

UN ÉCRIVAIN POPULAIRE



Dubut de Laforest

Séminaire Zola - 15 avril 2016

SOMMAIRE

Chronologie	3
Le Oreiller merveilleux	11
Cahier d'illustrations	19
Portrait	32
Bibliographie	42

*Textes et illustrations réunis par François Salaün
pour la séance du séminaire Émile Zola, le 15
avril 2016.*

*Image de couverture : gravure de F. Desmoulin,
parue dans La Vie moderne, le 25 décembre 1886
(détail).*

CHRONOLOGIE

Quand elles accompagnent les éditions en volume, les parutions dans la presse de romans et nouvelles sont indiquées entre parenthèses.

1853. Jean-Louis Dubut naît le 24 juillet à Saint-Pardoux-la-Rivière en Dordogne. Il est le fils de Pierre Jean Nicolas Dubut, avocat et maire du village, et de Gabrielle Zora Dubreuil, propriétaire terrienne.

Il effectue sa scolarité aux lycées de Périgueux et Limoges, il obtient un prix de rhétorique en 1868. Il fait ensuite des études de droit à la faculté de Bordeaux, après quoi il devient rédacteur de *L'Avenir de la Dordogne*.

1875. *Notice sur Villemain*, signée Louis Dubut.

1877. Condamné le 9 novembre à une amende par le tribunal correctionnel de Nontron pour avoir diffusé sans autorisation le texte intitulé « Nos avocats de village », paru dans le périodique *Collection républicaine*, avec une « Lettre à M. de Fourtou ».

1878. *Des privilèges sur les immeubles...*, thèse de licence de droit, signée J.-L. Dubut.

1879. « La Banban » paraît dans *La Vie moderne* le 20 septembre.

1880. Nommé conseiller de préfecture à Beauvais sur recommandation de Léon Gambetta.

Il requiert en février devant le tribunal civil de Nontron et obtient la modification de son état civil. Il devient Jean-Louis Dubut de Laforest.

« Histoire d'un lapin amoureux » paraît dans *La Vie moderne* le 13 mars.

Duel le 7 octobre contre un rédacteur de *La France centrale*, provoqué par un article paru le 17 septembre, accusant Dubut de Laforest de passe-droit vis-à-vis de ses obligations militaires. Le combat est remporté par l'écrivain qui blesse son adversaire à l'aisselle droite.

Son premier roman, *Les Dames de Lamète*, paraît aux éditions Charpentier (*L'Avenir de la Dordogne*, du 27 juillet au 19 septembre 1881).

1881. Dubut de Laforest adhère le 19 avril à la Société des gens de lettres, sous le parrainage de François Coppé et Camille Le Senne.

« Spleen d'un cadavre » paraît dans *Le Figaro, supplément littéraire illustré*, le 19 novembre. Le texte sera repris en volume en 1883 sous le titre de *Le Rêve d'un viveur*.

Le 30 novembre, il demande à être mis en disponibilité de son administration. Il s'installe ensuite à Paris où il demeurera jusqu'à sa mort.

Il est nommé officier d'académie à l'issue de ses fonctions à Beauvais.

1882. *Tête à l'envers* aux éditions Charpentier (*La République française*, du 1^{er} février au 6 avril sous le titre de *La Fille des Bérias*).

Trois chroniques dans *Le Figaro*, la première sous le pseudonyme de Jean Tolbiac.

Un Américain de Paris paraît en feuilleton dans *La République française* sous le titre de *Seul !* Il sera publié en 1884 aux éditions Calmann Lévy.

1883. *Le Rêve d'un viveur*, édition de luxe chez Rouveyre et Blond.

Dubut de Laforest est administrateur général du *Chat noir* du 21 février au 31 mars ; il succède dans ces fonctions à Guy de Maupassant. Plusieurs textes paraissent dans la revue littéraire,

notamment la première version de « La Ballade du communard » le 9 décembre 1882 et un hommage à Léon Gambetta le 6 janvier 1883.

La Crucifiée chez Calmann Lévy (*La Justice*, du 14 juillet au 27 août).

1884. Début de la collaboration avec les éditions Dentu qui publieront tous ses ouvrages jusqu'en 1897, à l'exception du *Faiseur d'hommes*.

Mademoiselle Tantale, accompagné de « Le Locataire du père Loreille ».

Création de *L'Écho de Paris* où Dubut de Laforest publie régulièrement de nombreux contes et chroniques jusqu'au printemps 1885, lesquels seront repris dans *Documents humains* en 1888 et dans les recueils de contes.

Le Faiseur d'hommes, en collaboration avec Yveling RamBaud chez Marpon et Flammarion.

Belle-Maman (*Le Voltaire* du 23 avril au 19 mai), accompagné de « Une Livre de sang » (*La République française*, du 13 au 18 avril 1883 sous le titre de *Les Lorezzi*.)

1885. Diptyque des *Dévorants de Paris*, comprenant *Les Dévorants de Paris* et *L'Espion Gismarck* (*La Nouvelle Presse* du 12 août au 12 novembre 1884) ; l'ouvrage est interdit en Allemagne et les exemplaires sont saisis dans les territoires annexés d'Alsace et de Lorraine.

La Baronne Emma (*La République française*, du 14 mars au 14 avril 1884), accompagné d'une nouvelle, « Suzette » (*Le XIX^e siècle*, du 16 au 24 juin).

Contes à la paresseuse, anthologie de contes parus dans *La Vie moderne* et *L'Écho de Paris*, illustrée par six artistes différents.

Le Gaga.

1886. Procès du *Gaga* ; l'auteur est condamné le 15 mars à 1000 francs d'amende et à deux mois de prison pour « outrage aux bonnes mœurs » par le tribunal d'assises de la Seine, son pourvoi en cassation est rejeté pendant l'été. Il semble toutefois avoir bénéficié d'une grâce à la fin de l'année.

Contes pour les baigneuses, reprenant dix-neuf contes parus dans la presse. Comme les recueils suivants, l'ouvrage est illustré par Fernand Besnier.

Duel le 17 octobre contre Georges Duval provoqué par un article dans lequel ce dernier suggère une liaison de l'écrivain avec son éditrice, Léonie Dentu. Les deux hommes sont légèrement blessés.

La Bonne à tout faire suscite une polémique avec Francisque Sarcey.

1887. *Le Cornac*.

1888. *Documents humains*, anthologie de textes divers, reprenant les articles du *Figaro*, les chroniques de *L'Écho de Paris* et les préfaces des premiers romans.

Mademoiselle de Marbeuf est salué par une lettre de Guy de Maupassant reproduite dans plusieurs journaux.

Dubut de Laforest entame une collaboration avec *Gil Blas* où il publie une soixantaine de contes jusqu'à la fin de l'année 1891.

Il écrit les préfaces de plusieurs romans d'autres auteurs des éditions Dentu : Albert Delvallé, Louis Germont et Lieutenant Max.

1889. *L'Homme de joie* (*Gil Blas*, du 15 décembre 1888 au 16 février 1889).

Contes à la lune, reprenant des contes parus dans la presse, principalement dans *Gil Blas*.

À partir du 12 septembre, *La Lanterne* reprend périodiquement des contes déjà parus.

1890. *La Femme d'affaires* (*Gil Blas*, du 16 décembre 1889 au 20 février 1890).

« La légende du Kerdeck », poème accompagnant le tableau du même titre de Fernand Le Quesne.

Le Grappin, en collaboration avec Edmond Deschaumes.

1891. *Colette et Renée*.

Morphine (*Gil Blas*, du 15 mars au 12 avril).

Contes à Panurge, reprenant dix-neuf contes parus dans *Gil Blas*.

Le Commis-voyageur.

1892. Adaptation théâtrale de *La Bonne à tout faire* avec Oscar Méténier, créée au Théâtre des Variétés le 20 février avec Marcelle Lender dans le rôle titre.

Contes pour les hommes, reprenant dix-neuf contes parus dans *Gil Blas*.

L'Abandonné (*Le Figaro*, du 18 juillet au 20 août), consacré à la prise en charge de l'enfance, connaît un retentissement important.

Rabelais, opéra comique, écrit en collaboration avec Oscar Méténier, créé le 20 octobre au Nouveau théâtre.

1893. *La Haute Bande* (*L'Éclair*, du 24 mai au 10 août) évoque le scandale de Panama.

Dubut de Laforest est candidat à la Légion d'honneur.

1894. *Les Petites Rastas* (*Gil Blas* du 8 novembre 1893 au 21 janvier 1894) est illustré par Albert Bauré.

1895. *Le Cocu imaginaire*, comprenant des comédies et une nouvelle.

*Mademoiselle de T**** (*Le Gaulois*, du 18 août au 21 octobre).

1896. *Angéla Bouchaud* (*Le Journal*, du 11 février au 10 juillet).

Le Jour reprend en feuilleton la première partie des *Dévorants de Paris*, sous le titre de *Le Secret de Maître Pilou* du 28 juin au 21 août.

1897. *Messidor*, dernier roman publié par les éditions Dentu (*L'Éclair* du 12 avril au 24 août 1896).

Les Amours de jadis et d'aujourd'hui, comprenant un livret d'opérette et la reprise de contes déjà parus.

La Dame aux yeux verts paraît en feuilleton dans *L'Écho de Paris*, du 28 janvier au 2 mai.

Pathologie sociale, anthologie annotée de romans, nouvelles et articles, aux éditions Paul Dupont.

1898. Collaboration avec les éditions Fayard pour la série en trente-sept livres des *Derniers Scandales de Paris* ; les quinze premiers présentent des textes inédits en volume et la suite reprend quatorze romans antérieurs. Les quatre premiers livres sont publiés à la fin de l'année.

Les Écuries d'Augias paraît en feuilleton, dans *Le Figaro* du 14 novembre au 18 décembre.

1899. Livres V à XXII des *Derniers Scandales de Paris*.

1900. Derniers livres des *Derniers Scandales de Paris*.

Tétralogie de *La Traite des Blanches* aux éditions Fayard, comprenant *La Traite des Blanches*, *Madame Barbe-Bleue*, *Les Marchands de femmes* et *Trimardon* (*Le Journal*, du 17 mars au 13 juin). L'ouvrage fait l'objet d'une instruction judiciaire aboutissant à un non-lieu.

1901. Diptyque de *La Tournée des grands-ducs* aux éditions Flammarion, comprenant *La Tournée des grands-ducs* et *Monsieur Pithec et la Vénus des fortifs* (*Le Journal*, du 1^{er} juin au 2 octobre).

Dubut de Laforest sollicite encore la Légion d'honneur.

1902. Le 2 avril, suicide par défenestration depuis son domicile au quatrième étage à l'angle de l'avenue Trudaine et de la rue Gérando. Au moment de son décès, Dubut de Laforest préparait un nouveau roman : *L'Homme au voile bleu*.

L'OREILLER MERVEILLEUX

« L'Oreiller merveilleux » est paru initialement dans *Gil Blas*, le 16 novembre 1890, avant de figurer dans les *Contes pour les hommes*, en 1892, avec dix-huit autres contes illustrés par Fernand Besnier.

Dans l'édition journalistique, le texte est précédé d'une citation de Théophile Gautier, extraite de la préface de *Mademoiselle de Maupin* :

« Au lieu de faire un prix Montyon pour la récompense de la vertu, j'aimerais mieux donner comme Sardanapale, ce grand philosophe que l'on a si mal compris, une forte prime à celui qui inventerait un nouveau plaisir, car la jouissance me paraît le but de la vie et la seule chose utile au monde. Dieu l'a voulu ainsi, lui qui a fait la femme... »

La même citation figure en exergue au roman *La Bonne à tout faire*, paru en 1886, où le coiffeur, Victor, présente une fascination semblable à celle de Gustave Monistrol pour les cheveux féminins.



uant vers trois heures du matin, le baron Gustave Monistrol rentra dans son élégante garçonnière de la rue des Capucines ; il était joyeux comme un tambour de noces.

Félix, le domestique, hasarda :

- Monsieur le baron a l'air bien content ?
- Très content !... Va te coucher !

Et, demeuré seul, le jeune maître défit gracieusement un papier de soie rempli de cheveux de femmes. Il y en avait de toutes les couleurs, des noirs, des blonds, des châains, des rouges. Entre le pouce et l'index, il les élevait un par un, aux clartés des lampes, et il leur souriait adorablement.

Bientôt, Gustave ouvrit un tiroir capitonné de satin rose, y prit un oreiller de blanches et précieuses dentelles, brodé à ses armes, et d'où papillotaient mille échantillons de chevelures féminines. Il les examina, les fleurait, les baisa en y glissant la dernière moisson – un trésor. Mais, hélas ! les dentelles restaient plates, car il faut beaucoup de cheveux pour garnir et bomber un oreiller même modeste.

– Je n'en aurai jamais assez ! gronda-t-il, assombri. Si je l'essayais ?

Monistrol résista à la tentation, et, une fois couché, se mit à songer aux moyens multiples de compléter l'oreiller des dames.

Pauvre Gustave ! Lui, naguère, si gai, si aimable, il s'endolorissait d'une idée obsédante ! On ne le voyait plus à son club ; il ne fréquentait plus chez ses amis, et il allait tout seul, de la brune à la blonde, incité non par une boulimie des sens, mais par l'unique désir du cheveu.

Oh ! le métier de suiveur ! Que de tristesses ! Que d'affronts ! Que d'angoisses !

Dans la journée, Monistrol faisait les cafés et les brasseries, obtenait de la dame du comptoir et des demoiselles une capillaire aumône ; à la tombée du jour, il rôdait près des stations d'omnibus, implorait de la voyageuse : « Madame, un cheveu, un tout petit cheveu ? » Ensuite, il épiait la sortie des magasins, renouvelait son éternelle question, entendait les quolibets des apprenties, les menaces des grandes ouvrières, les insultes des patronnes, et bénissait la moindre offrande. Alors, la nuit, en habit noir, il circulait dans les coulisses des théâtres, et depuis l'Odéon jusqu'à l'Opéra et à l'Ambigu, sans observer le décret de Moscou qui règle la Comédie-Française, il sollicitait des actrices et des danseuses un cheveu, un tout petit cheveu. On s'amusait,



Il rêve de ces vingt-quatre mille créatures.

on le bafouait : « Laissez-nous tranquilles !... Fichez-nous la paix !... A-t-on jamais vu ?... Il est idiot, c't'animal là !... »

Mais, il se rencontrait toujours quelque chevelure généreuse, et Gustave menait allègrement son chemin d'espérance.

À l'Eden-Théâtre, à l'Élysée-Montmartre, au Moulin-Rouge, au Casino de Paris, au Nouveau-Cirque, aux Folies-Bergère, aux Montagnes-Russes, les recettes devenaient plus faciles ; nombre d'écuyères et d'horizontales de haute et de petite marque offraient volontiers un spécimen de leurs toisons à ce brave Monistrol, et Monistrol achevait sa campagne dans les restaurants de nuit.

– En veux-tu encore un ? proposait une crâneuse.

– Merci, mademoiselle. Jamais plus d'un de la même femme ! répondait honorablement le coureur de chevelures.

Tout d'abord, Gustave eut l'audace d'adresser quelques requêtes aux dames de son monde, pendant le *five o'clock* ou le bal : de jolies rieuses, aristocrates ou bourgeoises, lui firent la charité ; puis, les mauvaises langues l'expulsèrent de tous les salons.

– Madame, un cheveu, s. v. p. ?

– Vous êtes fou !

– Mademoiselle, je vous en supplie ?

– À Sainte-Anne !

– À Charenton !

Malgré tant de déboires, Monistrol inscrivait les récoltes du jour et de la nuit, et se glorifiait de soixante mille neuf cent onze cheveux. Encore cinquante mille, et l'oreiller, gonflé de cent dix mille neuf cent onze cheveux (rappelant cent dix mille neuf cent onze femmes différentes), lui permettrait de reposer sa tête lourde.

De même que les pauvres gens, sur les bords de la mer, se contentent de matelas de varechs, et que nos humbles campagnards du Limousin et du Périgord bourrent les paillasses de feuilles de maïs,

– ainsi, Gustave ignorait ou dédaignait l’oreiller de plumes, le vulgaire oreiller en sauveuses du Capitole. Ni duvet d’oies, ni poils de chats, – mais un coussin de chevelures !

Pourquoi, direz-vous, ce gentilhomme ne s’adressait-il pas à nos coiffeurs pour dames ? Chez les nombreux artistes du crochet à implanter, il aurait trouvé des nattes, des torsades, des perruques entières ! Eh bien, non ! Gustave attribuait une vertu au cheveu arraché par la personne en question, et il fit insérer cette annonce à la quatrième page des grands journaux boulevardiers :

COLLECTIONNEUR À toute personne du sexe féminin (de 16 à 40 ans) qui voudra bien lui apporter un de ses cheveux, le baron Gustave Monistrol, bien connu, rue des Capucines, promet cinq francs ; mais à la condition toutefois que le collectionneur ne possède pas déjà un échantillon de la chevelure et que la chevelure de madame ou mademoiselle soit authentique.

(GRANDE MORALE. – RIEN À CRAINDRE.)

Devant les sarcasmes parisiens et les visites de la police des mœurs, le baron Monistrol dut s’expatrier, courir Londres, Amsterdam, Venise, Vienne, Constantinople, Saint-Pétersbourg, la Suède et la Norvège. Après trois années de voyage, le collectionneur rapportait à Paris son merveilleux oreiller.

Salut au baron Gustave ! Il dort ; il rêve de ces vingt-quatre mille créatures qu’il n’a point possédées, mais qui toutes lui ont donné quelque chose d’elles-mêmes ; il lui semble qu’elles viennent le bercer, l’enivrer de leurs ardentes caresses ; il se dit, en philosophe, que tout dans la vie est apparences, illusions, sophismes – que ces milliers de femmes vont vieillir, qu’il se flétrira aussi, mais que les cheveux demeureront incorruptibles !

Salut, trois fois salut au baron Gustave ! Je ne connais pas d'homme plus heureux... Il dort ; il rêve... Il soigne l'oreiller des dames, le cajole et le baise, plein des hésitations et des pudeurs d'un tendre marié. À son baiser, les cheveux s'allongent, se dressent et se tordent, paraissent vivre et frémir au travers des mailles ajourées. Gustave a des voluptés inconnues, des pâmoisons inédites, comme si vraiment chaque cheveu révélait une femme et qu'il y eût là, bien vivantes, cent dix mille neuf cent onze amoureuses.

Arrière, Don Juan et ses mille et trois ! Enfoncés, les Pachas et même les Schahs ! Vive Gustave !...

Regardez, écoutez : il dort, il rêve sur l'oreiller merveilleux ; – il dort, il rêve, il murmure :

– Allons, mes belles !



CAHIER D'ILLUSTRATIONS



Portrait de Dubut de Laforest par Paul Robert,
publié en 1883 avec *Le Rêve d'un viveur*
aux éditions Rouveyre et Blond.

LA FEMME D'AFFAIRES

GRAND ROMAN PARISIEN

PAR

DUBUT DE LAFOREST

COMMENCERA



dans **GIL BLAS** le 15 Décembre

Affiche de Jean-Louis Forain pour le feuilleton
de *La Femme d'affaires* dans *Gil Blas*, du 16 décembre 1889
au 20 février 1890. Lithographie en couleur (59,6 x 84,4 cm).



La légende du Kerdeck (1890) de Fernand Le Quesne (210 x 282 cm).

Le poème suivant de Dubut de Laforest est gravé
dans un cartouche du cadre du tableau.

La légende du Kerdeck

C'est fête patronale, au Kerdeck, en Bretagne,
Yvon, roi des biniou, Yvon, jeune et charmant,
Mène le bal, et gai – comme un appel d'amant, –
Le biniou fait vibrer la grève et la montagne.

Seul, Yvon chante encor, vers le soleil mourant ;
Plus doux est son refrain, plus noire est la campagne !
L'homme tremble d'amour, quand du flot qui le gagne,
Une femme s'élançe, et des bras l'entourant :

« Viens, dit-elle, suis-moi dans la plaine écumante ;
Je t'aime, je serai ton éternelle amante !
Je t'aime et veux t'offrir mes trésors les plus beaux ! »

Par les soirs amoureux, sous la vague berceuse,
Le grand biniou reedit sa chanson glorieuse :
On dansait sur la terre ; on danse au fond des eaux !



Affiche imprimée par G. Bataille pour le feuilleton
de *La Haute Bande*, Collet Migneau et C^{ie} dans *L'Éclair*
du 24 mai au 10 août 1893. Lithographie en couleur (95 x 132 cm).



Marcelle Lender, interprète du rôle de Félicie
dans *La Bonne à tout faire* en 1892 au Théâtre des Variétés.
Carte postale Reutlinger.



Henri de Toulouse-Lautrec, *Marcelle Lender dansant le bolero dans Chilpéric*
(Huile sur toile, 145 x 149 cm)

© Courtesy National Gallery of Art, Washington

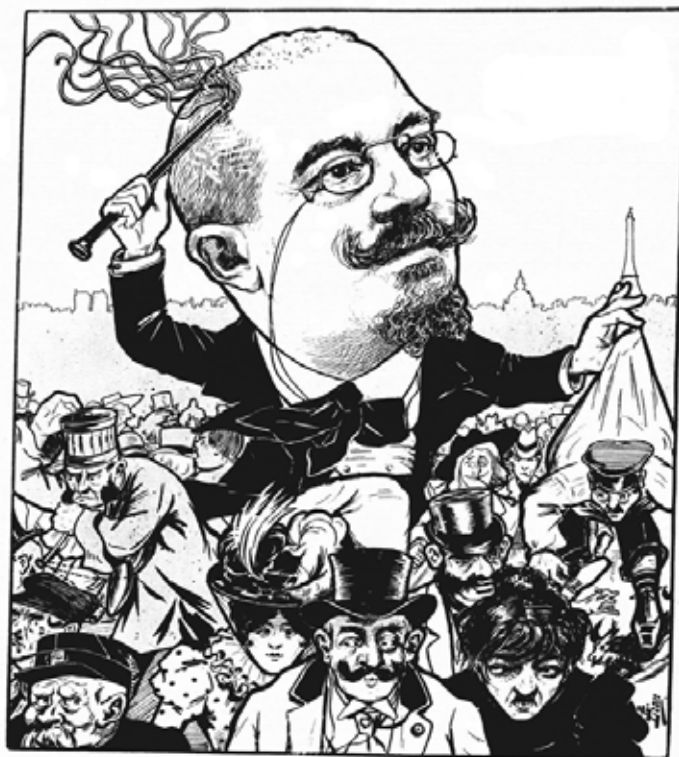


Affiche de Henry Gerbaut pour le feuilleton
d'*Angela Bouchaud, demoiselle de magasin*
dans *Le Journal* du 11 février au 10 juillet 1896.
Lithographie en couleur (140 x 105 cm)

LA PETITE CARICATURE

JOURNAL DE CONTES JOYEUX, paraissant le mardi et le vendredi

ABONNEMENTS : FRANCE. UN AN, 6 FRANCS; SIX MOIS, 3 FR. 50. — UNION POSTALE. UN AN, 6 FRANCS.
ADMINISTRATION : 74, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS.



DUBUT DE LAFOREST

L'AUTOUR DES Derniers Scandales de Paris: La Vierge du Trottoir.

Première page de *La Petite Caricature*, 25 octobre 1898.



Portrait extrait de *Figures contemporaines tirées de l'album Mariani*,
publié aux éditions Henry Floury en 1900.



Affiche de Théophile Alexandre Steinlen pour le feuilleton de *La Traite des Blanches* dans *Le Journal*, du 17 mars au 13 juin 1900. Lithographie en couleur (60 x 80 cm).



Affiche de Paul Balluriau pour le feuilleton de *La Tournée des grands-ducs* dans *Le Journal* du 24 mai au 10 août 1901. Lithographie en couleur (111,5 x 75,5 cm).

PORTRAIT

Le 25 décembre 1886, une gravure représentant Dubut de Laforest fait la une de *La Vie moderne*. Elle est suivie d'un portrait détaillé du romancier qui est signé par le journaliste Paul Dollfus.



n n'a jamais aimé, comme depuis quelques années, à faire entrer les questions de patriotisme dans le jugement d'une œuvre littéraire ou artistique.

Deux livres, en ces derniers temps, ont été les victimes, ou mieux les points de mire choisis par les critiques qui ont adopté ce nouveau point de vue. *Le Calvaire* où M. Octave Mirbeau a peint l'aspect

vrai d'une troupe recrutée à la hâte devant l'invasion triomphante, a été qualifié, je crois, d'œuvre antifrançaise ou même criminelle. Avec moins de violence, des reproches analogues ont été faits à M. Dubut de Laforest à propos de son dernier livre : *la Bonne à tout faire*.

On le sait, M. Francisque Sarcey s'est fait le champion autorisé de cette critique. Il a concédé du talent à M. Dubut de Laforest. Il a accordé à son livre de sérieuses qualités de composition dramatique et de style. Il lui a dénié la vérité générale de l'observation et il l'a accusé de fournir à nos voisins peu généreux, et spécialement aux Allemands, des armes contre nous, armes dont ils se servent pour nous traiter de gens viciés, pourris jusqu'aux moelles, gangrénés et faits pour gangréner l'Europe tout entière !

Selon lui, la *Bonne à tout faire* à la main, les Anglais oubliant les révélations de la *Pall Mall Gazette*, les Prussiens laissant de côté les scandales de Berlin, se seraient écriés tout à coup, pleins de pudeur :

– Mais ces Français ont tous les vices !

Et cela eût suffi pour nous attirer la haine et la réprobation universelles.

M. Dubut de Laforest a répondu par une lettre que la *France* a insérée comme elle avait publié l'article de l'autorité critique du *Temps*.

Très spirituelle, cette lettre, et de vues très justes. Ceux qui s'intéressent aux choses de la littérature l'ont lue. L'auteur, ils le savent, n'a pas eu besoin de beaucoup de lignes pour se justifier si toutefois il en était besoin. Il l'a fait en termes piquants, et bien dirigés. Ses traits ont porté, et ses arguments sont évidemment bien choisis pour réduire à néant une accusation que le seul bon sens dont M. Sarcey est si fier l'eût dû empêcher de formuler.

Mais la question a fait du bruit, a intéressé, a ramené une fois de plus l'attention sur l'écrivain que d'autres volumes déjà et le récent procès de *Gaga* avaient mis en lumière.

Quelques notes sur lui, sur ses œuvres, sur sa manière ne sont-elles pas d'actualité ?

M. Dubut de Laforest est un moderne. Le modernisme, quelquefois outré, souvent voulu, voilà son essence. Sa place n'était-elle pas indiquée à la *Vie Moderne* ?

Et avec son sens très fin de Parisien méridional il n'a pas manqué à cette indication : *L'Histoire d'un Lapin amoureux* est sa première nouvelle. Elle a paru en ce journal ; elle y a été illustrée, par Rochegrosse.

Il y a peu d'années que cette nouvelle a été publiée. Pas même huit ans ! Et comme il y a loin déjà !

C'est que l'auteur a avancé à pas de géant. Le *Lapin amoureux* a été oublié, dans le bruit des succès croissant, s'accumulant.

Dix volumes ont paru depuis. Cent éditions ont été faites. Que pourrait faire, au milieu de tout cela, ce *lapin* ? Il était perdu, inondé de la lumière de ses successeurs.

Mais l'auteur ne l'a pas oublié, ni le journal qui lui avait donné le gîte. Et l'année dernière à propos du *Faiseur d'Hommes*, c'est ici qu'ont été publiés les études, articles, critiques de MM. A. Dumas, Yveling Ram Baud, le D^r Barral ; plus récemment, à propos du *Gaga*, Dubut de Laforest a écrit pour la *Vie Moderne* le portrait de M^e Léon Cléry, son défenseur en ce procès que le parquet eût peut-être mieux fait de ne pas entamer ; et il n'y a pas longtemps que nos lecteurs ont

pu goûter le plaisant et fantastique *Crime du Juge d'instruction*, et les savoureuses *Papillotes à la Parisienne*.

Son portrait intéressera tous nos lecteurs, tous nos amis.

M. Dubut de Laforest est méridional ; et il fait de la littérature en passionné. Ces deux choses on les sent dans ses livres, sans le connaître.

Le Midi a donné à son style la couleur crue, violette, vraie, heurtée, un peu. La passion apparaît en toute son œuvre. L'écrivain qui publie le *Faiseur d'Hommes*, le *Gaga*, la *Bonne à tout faire* est un passionné ; non pas, peut-être, un passionné dans la vie, mais un passionné de son art.

M. Dubut de Laforest avait fait son droit ; il était conseiller de préfecture ; il pouvait compter sur un bel avenir dans la paperasse et la routine administratives. Il a quitté le conseil de préfecture et la carrière assurée où il risquait de devenir quelque chose, pour les lettres, où il est déjà quelqu'un.

Le coup de volonté, ses lèvres en donnent l'idée. On sent que cet écrivain a foi en lui-même, a foi en l'art.

C'est une sincérité qui est au fond de toutes ses pages. Une sincérité qui l'emporte quelquefois et, suivant les uns, l'égare ; mais une sincérité honnête, convaincue, qui le rend sympathique toujours.

Sympathique, comme romancier, sympathique, comme homme.

Il est né à Saint-Pardoux (Dordogne). Il a trente-trois ans. Il est d'une force physique devenue légendaire. Il travaille avec une puissance, une ténacité rares. Il s'est taillé sa place à coups de succès en cinq ans. Et il ne compte presque que des amis !

C'est qu'en tout lui perce cette horreur innée du banal et du convenu qui brille en ses romans ; c'est que tout dit son amour pour la littérature à laquelle il se consacre entièrement, et sa foi en la grandeur de la littérature.

De sa puissance de travail, il use vaillamment : de sa force physique, il n'abuse pas, on l'a vu dans une récente aventure dont le *Café Riche* fut le théâtre.

Mais il est brave dans la vie comme dans ses écrits ; et s'il affronte la cour d'assises pour dire ce qu'il croit bon à être dit, il n'a pas peur d'une balle ou d'une épée. – Il l'a montré.

Il écrivit deux livres : *les Dames de Lamète*, *Tête à l'envers*, et il y eut un mouvement d'attention vers lui ; non seulement du public, mais aussi, surtout, des littérateurs.

MM. François Coppée et Camille Le Senne le présentèrent à la Société des gens de lettres ; M. le marquis de Cherville rédigea le rapport, et il fut admis en 1880.

Et, depuis, les volumes se sont succédé, et la lumière s'est rapidement faite, et ses livres sont déjà trop nombreux presque pour qu'on les cite tous.

Il a publié successivement : *Un Américain de Paris*, *la Crucifiée*, *le Rêve d'un viveur*, *Belle-maman*, *le Faiseur d'Hommes* (en collaboration avec M. Yveling Ram Baud), *M^{lle} Tantale*, *Contes à la Paresseuse*, *les Dévorants de Paris*, *l'Espion Gismark*, *la Baronne Emma*, *le Gaga*, *Contes pour les Baigneuses*, *la Bonne à tout faire*.

Ces romans ou nouvelles ont paru dans le *Figaro*, la *Vie Moderne*, *l'Indépendance belge*, le *Charivari*, le *XIX^e Siècle*, la *République française*, le *Voltaire*, le *Petit Journal*, *l'Événement*, la *Justice*, *l'Écho de Paris*.

*
* *
*

Le jour où Richepin fut condamné pour la *Chanson des Gueux*, Richepin, qui n'était encore qu'un « type connu » à Montmartre, au Quartier, et, un peu, sur le Boulevard, devint un « Parisien ».

M. Dubut de Laforest n'avait pas attendu le procès de *Gaga* pour créer une « physionomie parisienne ».

On le connaît : fort, avec le regard perçant et fouilleur sous le lorgnon ; et la robustesse du front et de la mâchoire. Le portrait de Desmoulin qui paraît en ce numéro, le peint tel qu'il est.

Et quoique beaucoup de belles curieuses aient été déçues dans leur

curiosité par le huis clos prononcé pour cette affaire du « *Gaga* » où toute la presse s'est montrée sympathique à l'écrivain, ses traits sont de ceux que les Parisiens n'ignorent pas.

Arrivé jeune, il a des envieux. — Comment n'en aurait-il pas ? — Il n'a point de détracteurs. C'est qu'il n'est lui-même ni envieux, ni ingrat, ni querelleur. Il est fidèle à ses amis ; et, jeune, il tend largement la main aux jeunes. Soyons indiscret... Il vient d'écrire pour deux volumes, dus à deux débutants, une préface dont chacun des deux nouveaux romanciers ne peut que lui savoir gré.

On le voit : il n'est pas avare de son talent.

À part quelques incursions dans le roman d'aventures ou le roman criminaliste, toutes les tendances de Dubut de Laforest sont au roman scientifique, non pas au roman à la Jules Verne, mais à l'étude méthodique, systématique, raisonnée des mœurs.

C'est un vice social ou même un vice naturel qu'il met en scène, et franchement, loyalement, sans écœurement, sans dégoût, il le montre dans toute sa laideur. Il en cherche l'origine et les conséquences. Et il n'a pas plus d'hypocrisie dans l'étude de l'une, que de dissimulation dans l'exposition des autres.

Son style est celui d'une constatation médicale, d'un procès-verbal. Il a de la vigueur dans sa sécheresse apparente, de la couleur et à l'occasion de la tendresse et du charme. Sa phrase est courte, hachée, et parfois même incorrecte, mais l'incorrection ne sert alors qu'à approprier davantage le langage à l'idée, et par un tour voulu fautif à accentuer la monstruosité du fait décrit. Le dialogue est froidement photographié. Le mot technique et propre, même quand il est... malpropre, n'est pas évité, lorsqu'il est nécessaire.

En somme, ce style est fait pour l'œuvre.

*
* *

On reproche deux choses à M. Dubut de Laforest : la tentative scientifique et l'impudeur.

Le premier de ces reproches se base surtout sur ce que ses romans appellent l'attention sur des faits qui devraient, paraît-il, être du domaine exclusif de la médecine ou de la chirurgie, et, d'autre part, parce que n'étant pas l'œuvre d'un spécialiste, ils doivent forcément receler les opinions erronées et donner des idées fausses.

Heureusement, l'auteur du *Gaga* a de qui se recommander ; les « sommités scientifiques » qu'on invoque contre lui sont loin de lui jeter la pierre ni de craindre de sa part une concurrence déloyale ; au contraire. Les savants illustres ne le repoussent pas : M. le D^r Dechambre, de l'Académie de médecine, a consacré au *Faiseur d'Hommes* une étude approfondie et bienveillante qui a paru dans la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie* ; M. le D^r Charcot a accepté la dédicace de M^{lle} *Tantale* ; M. le professeur Lombroso, une des illustrations de l'Italie et M. le D^r Moreau (de Tours) ne dédaignent pas de correspondre avec le romancier français.

De semblables relations suffisent à le défendre de l'accusation d'hérésie scientifique.

D'ailleurs, vulgariser est aujourd'hui à la mode, et ce n'est pas un mal, si le vulgarisateur n'est pas un simple engrenage de transmission qui répète mal ce qu'il a mal entendu ; mais si, au contraire, comme c'est, je le crois, le cas de M. Dubut de Laforest, il étudie ou se fait enseigner scientifiquement les théories qu'il expose.

Quant à la hardiesse grande des nouveautés, qui a jamais songé à reprocher aux hommes d'imagination l'aide qu'ils fournissent aux savants trop positifs, pour la création de l'hypothèse, qui est l'imagination scientifique, et précède souvent la découverte réelle ?

Le *Faiseur d'Hommes*, déjà, n'est plus un mythe ; et l'on peut bien espérer que le docteur Le Roux de la *Bonne à tout faire*, ne restera pas, longtemps encore, un bienfaiteur chimérique de l'humanité.

*

* *

L'accusation d'impudeur paraît plus grave, et, cependant, la défense est aussi facile.

Ceux qui accusent M. Dubut de Laforest sont ceux qui préconisent les romans à l'eau de rose de l'école où M. Feuillet fut prophète, où M. Ohnet est dieu.

Ces « bons livres » qu'on oppose à ses romans ont vraiment à faire les aimables !

Un volume de M. Dubut de Laforest est comme un banc sur lequel on a écrit « Prenez garde à la peinture ». L'auteur a la réputation qui lui sert d'écriveau. Le père de famille qui laisserait un de ses romans s'égarer dans la main de sa fille serait un fieffé imbécile... s'il croyait lui offrir un roman pour demoiselle. Ce n'est pas la vigoureuse franchise qui y manque, et, certes, on ne trouvera personne qui accusera M. Dubut de Laforest de faire le vice aimable ou de le peindre attrayant. Il semble vous dire toujours :

– Voyez comme c'est horrible ! Et, tout en ne se faisant pas moraliste, il s'efforce de vous donner la nausée. À vous, lecteurs, de trouver le remède.

Combien je préfère ces rudes peintures, cette science, sale parfois, mais saine, à ces hypocrites pages, où, sous le sucre, la dentelle, les robes montantes, le musqué langage, se cache la peinture du vice mondain, savoureux, source d'inconnues, d'ineffables délices ; à ces pages, qui sont comme des danseuses portant des jupes longues et des pantalons, afin d'avoir plus de montant ; à ces pages où des chapitres successifs décrivent en translucides métaphores le bonheur de tomber, de fauter ; à ces romans dont toute la donnée repose comme celle du « plus grand succès des temps modernes » sur l'accomplissement ou le non accomplissement de l'acte du mariage, acte dont les mères font aux filles un épouvantail, et les romanciers un bonheur suprême, excessif, inimaginable : à ces livres enfin qui ont fait dire à plus d'une déjà : – « Quoi ! ce n'était que cela ! » et amené beaucoup d'autres, trop curieuses, à la faute, en ne leur chantant jamais que cette seule morale :

– Rien n'est bon que le fruit défendu !

M. Dubut de Laforest n'est pas de ces romanciers-ci ; mais ainsi qu'il l'a dit à M. Sarcey dans sa réponse citée plus haut et où il

a généreusement pris la défense de tous les romans de mœurs modernes, il est de ceux à qui on pourrait demander ce serment solennel :

– Historiens des mœurs, vous jurez de dire toute la vérité, et rien que la vérité ! et qui pourraient lever la main et prêter serment sans crainte de parjure.

*
* * *

Il y a quatre ans déjà, M. Alexandre Dumas écrivait à M. Dubut de Laforest : « Mon cher enfant, vous courez après la célébrité, vous l'aurez, parce que vous avez le talent, l'énergie et la foi... »

Cette prédiction n'est pas loin, je crois, et je le dis pour conclure, d'être devenue une réalité.

PAUL DOLLFUS

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES

- Les Dames de Lamète.* Paris : Charpentier, 1880.
- Tête à l'envers : mœurs contemporaines.* Paris : Charpentier, 1882.
- Un Américain de Paris.* Paris : Calmann Lévy, 1884.
- La Crucifiée : mœurs parisiennes.* Paris : Calmann Lévy, 1884.
- Mademoiselle Tantale.* Paris : Dentu, 1884.
- Le Rêve d'un viveur.* Paris : Rouveyre et Blond, 1884.
- Belle-Maman : mœurs contemporaines.* Paris : Dentu, 1884.
- La Baronne Emma : mœurs contemporaines.* Paris : Dentu, 1885.
- Contes à la paresseuse.* Paris : Dentu, 1885.
- Les Dévorants de Paris.* Livre I. Paris : Dentu, 1885.
- Les Dévorants de Paris.* Livre II. *L'Espion Gismarck.* Paris : Dentu 1885.
- Le Gaga : mœurs parisiennes* [1885]. Milan : Cisalpino, 2008.
- Contes pour les baigneuses.* Paris : Dentu, 1886.
- La Bonne à tout faire : roman parisien* [1886]. Paris : Dentu, 1887.
- Le Cornac : roman parisien.* Paris : Dentu, 1887.
- Documents humains.* Paris : Dentu, 1888.
- Mademoiselle de Marbeuf : roman parisien.* Paris : Dentu, 1888.
- Contes à la lune.* Paris : Dentu, 1889.
- L'Homme de joie : mœurs parisiennes et étrangères.* Paris : Dentu, 1889.
- La Femme d'affaires : mœurs parisiennes.* Paris : Dentu, 1890.

- Colette et Renée : mœurs de province.* Paris : Dentu, 1891.
- Le Commis-voyageur : roman contemporain.* Paris : Dentu, 1891.
- Contes à Panurge.* Paris : Dentu, 1891.
- Morphine : roman contemporain.* Paris : Dentu, 1891.
- L'Abandonné : mœurs contemporaines.* Paris : Dentu, 1892.
- Contes pour les hommes.* Paris : Dentu, 1892.
- La Haute Bande : Collet-Migneau et C^{te}.* Paris : Dentu, 1894.
- Les Petites Rastas : roman parisien.* Paris : Dentu, 1894.
- Le Cocu imaginaire.* Paris : Dentu, 1895.
- Mademoiselle de T*** : mœurs contemporaines.* Paris : Dentu, 1895.
- Angéla Bouchaud : demoiselle de magasin.* Paris : Dentu, 1896.
- Les Amours de jadis et d'aujourd'hui.* Paris : Dentu, 1897.
- Messidor.* Paris : Dentu, 1897.
- Pathologie sociale.* Paris : Paul Dupont, 1897.
- Les Derniers Scandales de Paris : grand roman dramatique et inédit.*
Paris : Fayard, 1898-1900. Comprenant :
- I. *La Vierge du trottoir.*
 - II. *Les Souteneurs en habit noir.*
 - III. *La Grande Horizontale.*
 - IV. *Le Dernier Gigolo.*
 - V. *Madame Don Juan.*
 - VI. *Le Caissier du tripot.*
 - VII. *Le Docteur Mort-aux-Gosses.*

- VIII. *Le Tartufe-Paillard.*
- IX. *Les Victimes de la débauche.*
- X. *Ces dames au salon et à la mer.*
- XI. *Les Écuries d'Augias.*
- XII. *Agathe-la-Goule.*
- XIII. *Esthètes et cambrioleurs.*
- XIV. *Le Bandit amoureux.*
- XV. *La Brocante.*
- XVI. *Pèr' Mich'.*
- XVII. *Maîtresses et amants.*
- XVIII. *Faiseurs et gogos.*
- XIX. *Haute galanterie.*
- XX. *Le Lanceur de femmes.*
- XXI. *Les Petites Rastas.*
- XXII. *Farabinas.*
- XXIII. *La Bonne à tout faire.*
- XXIV. *La Demoiselle de magasin.*
- XXV. *Robes et Manteaux.*
- XXVI. *Peau-de-Balle et Balai-de-Crin.*
- XXVII. *Le Coiffeur pour dames.*
- XXVIII. *Travail et volupté.*
- XXIX. *Le Nouveau Commis-voyageur.*
- XXX. *L'Homme de joie.*

XXXI. *La Marmite d'or.*

XXXII. *Mademoiselle de Marbeuf.*

XXXIII. *Morphine.*

XXXIV. *Cloé de Haut-Brion.*

XXXV. *La Môme-Réséda.*

XXXVI. *La Bombe.*

XXXVII. *La Rédemption.*

La Traite des blanches : mœurs contemporaines. Paris : Fayard, 1900-1901. Comprenant :

I. *La Traite des blanches.*

II. *Madame Barbe-Bleue.*

III. *Les Marchands de femmes.*

IV. *Trimardon.*

La Tournée des grands-ducs : mœurs parisiennes. Livre I. Paris : Flammarion, 1901.

La Tournée des grands-ducs : mœurs parisiennes. Livre II. *Monsieur Pithec et la Vénus des Fortifs.* Paris : Flammarion, 1901.

PUBLIÉS SOUS D'AUTRES NOMS D'AUTEUR

DUBUT, J.-L. *Notice sur Villemain.* Limoges : Chatras, 1875.

DUBUT, Louis. *De His qui in priorum creditorum locum succedunt. Des privilèges sur les immeubles. Thèse pour la licence... 08-1878.* Bordeaux : impr. E. Crugy, 1878.

EN COLLABORATION

Le Faiseur d'hommes. Avec Yveling RamBaud. Paris : Marpon et Flammarion, 1884.

Le Grappin : mœurs parisiennes. Avec Edmond Deschaumes. Paris : Dentu, 1890.

La Bonne à tout faire : comédie en quatre actes, en prose. Avec Oscar Méténier. Paris : Dentu, 1892.

Rabelais : pièce en quatre actes et cinq tableaux. Avec Oscar Méténier. Paris : Dentu, 1893.

PRÉFACES

DELVALLÉ, Albert. *Autour du lit.* Paris : Dentu, 1888.

GERMONT, Louis. *Le Parfum de Christiane, suivi de La Dame en noir.* Paris : Dentu, 1888.

MAX, Lieutenant. *Joyusetés en képi.* Paris : Dentu, 1888.

LELEU, Paul. *Paternité.* Paris : J.-B. Ferreyrol, 1891.

LECTURES CRITIQUES

ANGENOT, Marc. *Le cru et le faisandé : sexe, discours social et littérature à la Belle Époque*. Bruxelles : éditions Labor, 1986. 202 p.

—. *1889 : un état du discours social*. Longueil : le Préambule, 1989. 1167 p.

BARON, Isabelle Blanche. *Carnival and Stigma in Dubut de Laforest's Les Derniers Scandales de Paris*. Th. Doct. : littérature française. Londres, 2006. 312 p.

—. « Ambigüité et dérivés naturalistes chez Dubut de Laforest. » *Les Cahiers naturalistes*, n° 89, 2015. p. 169-182.

BETHLÉEM, Abbé Louis. *Romans à lire et à proscrire : essai de classification au point de vue moral des principaux romans et romanciers de notre époque (1800-1920)*. Paris : Bureau de la Revue des lectures, 1920. 376 p.

COLIN, René-Pierre. *Zola renégats et alliés : la République naturaliste*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1988. 366 p.

—. *Dictionnaire du Naturalisme*. Tusson : Du Lérot, 2012. 547 p.

COMPÈRE, Daniel. *Le Roman populaire*. Paris : Presses de la Sorbonne, 2012. 140 p.

GRIVEL, Charles. « Pathologie sociale et tératologie littéraire : Dubut de Laforest ». In : *Relecture des « petits » naturalistes*. BECKER, Colette, DUFIEF, Anne-Simone (dir.). Nanterre : Université Paris X Nanterre, centre RITM, 2000. p. 303-324.

—. « Dubut de Laforest : les voix de la dénonciation ». In : *Les Voix du peuple dans la littérature des XIX^e et XX^e siècles*. GRENOUILLET, Corinne, REVERZY, Éléonore (dir.). Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2006. p. 261-277.

—. « Georges Barral (avec Dubut de Laforest) : le Faust du naturalisme ». In : *Médecine, sciences de la vie et littérature en France et en*

Europe de la Révolution à nos jours. Vol. III. *Le médecin entre savoirs et pouvoirs*. DUMASY-QUEFFELEC, Lise et SPLENGER, Hélène (dir.). Genève : Droz, 2014. p. 205-220.

HIPPEAU, Edmond. *L’Affaire du Gaga*. Paris : Dentu, 1886. 61 p.

LECLERC, Yvan. *Crimes écrits : la littérature en procès au XIX^e siècle*. Paris : Plon, 1991. 442 p.

NATHAN, Michel. « Les Derniers Scandales de Paris : des maisons closes au phalanstère ». *Romantisme*, 1986, volume 16, numéro 53, p. 97-106.

PALACIO, Jean de. *Figures et formes de la décadence : deuxième série*. Paris : Séguier, 2000. 306 p.

—. *Le Silence du texte : poétique de la décadence*. Louvain : Peeters, 2003. 263 p.

—. *Configurations décadentes*. Louvain : Peeters, 2007. 312 p.

—. « Dubut de Laforest, « docteur en médecine sociale » et historien de la décadence ». *Cahiers de Littérature*, n° 7-8, 2009. p. 95-122.

SALAÛN, François. « La Femme dans l’œuvre de Jean-Louis Dubut de Laforest ». *L’Ull crític*. Numéro 15-16, 2012. Université de Lleida. p. 57-72.

—. *Jean-Louis Dubut de Laforest, un romancier populaire*. Th. Doct. : littérature et civilisation françaises. Paris, 2014. 826 p.

—. *Jean-Louis Dubut de Laforest, un écrivain populaire*. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2015. 312 p.

—. « Dubut de Laforest et le naturalisme. » *Les Cahiers naturalistes*, n° 89, 2015. p. 127-192.

—. « Ombre et lumière : les supports de la création romanesque chez Dubut de Laforest ». *Le Rocambole*, n° 89, 2015. p. 123-136.

STEAD, Evanhélia. « Musa Medicinalis : variation sur le thème de la médecine et les lettres au tournant du siècle dernier ». *Romantisme*, 1996, numéro 94, p. 114-124.

—. *Le monstre, le singe et le fœtus : Tératogonie et Décadence dans l'Europe fin-de-siècle*. Genève : Droz, 2004. 602 p.

ZÉVAÈS, Alexandre. *Les Procès littéraires au XIX^e siècle*. Paris : Perrin et C^{ie}, 1924. 228 p.

